

In our society we are constantly bombarded with information and interaction through new platforms of communication. Contrarily, Adélaïde Feriot freezes time, preferring to focus on meaningful physical encounters between viewers.

By directing actresses to come to a halt and remain motionless in public, to strike a pose that pauses an ongoing action, Adélaïde Feriot chooses to expose the fragile moment of decision. As the title of one of her pieces, *L'hésitation*, suggests, a young woman sits, face frozen in the deconstruction of a kaleidoscope. This scene, through the dismantling of the visual instrument, reflects our own desire to unravel its secrets.

It is as if, without resorting to a camera, the artist reveals an image to us, while a game of reflection and mise en abyme takes place between glances that never meet. The possibility of seeing without being seen, like looking at a painting, is nuanced in Fériot's piece by the physical presence of the performer. Like the tableau vivant that aims to merge the living and its representation, these motionless scenes eroticize the gaze. «Sculpted groups, living paintings, flesh-and-blood girls observed on the street or in more intimate scenes,» writes Alain Robbe-Grillet, «the object of desire is always halted, as if immobilized by the gaze [...]» This desired body of the actresses, totally still sometimes for hours on end, is also a controlled body, indifferent to the surrounding gazes, centered on itself. These delicate presences (*Le Belvédère*, 2012) hold wax cones to their faces, —a replica of a wigmaker's accessory, partially hiding them like a prosthesis. Adorned, scattered throughout the immaculate exhibition space, one can only wonder, what are they thinking about?

Adélaïde Feriot is interested in what adorns bodies, like clothes, that «introduce» a person in society. Here, a white paper ruff is so enlarged that it engulfs the face of the wearer, the body becomes anonymous, molded head to toe in a white suit. In another, the clay sculptures of a glove and shirt collar evoke a vocabulary of gesture. And when the artist chooses to move away from the human figure, for instance, by using photographic transfers of clouds, she maintains the same rigorous pursuit of abstracting the subject without negating it, capturing an elusive presence whose enduring essence she strives to reveal.

- Mathilde Villeneuve, Salon de Montrouge, 2013.

À rebours d'une société virale qui n'a de cesse d'accélérer la vitesse de propagation de l'information et d'amplifier les échanges par l'invention de nouvelles interfaces de communication, Adelaïde Feriot pétrifie le cours des choses et propose des corps à corps saisissants avec le spectateur.

En demandant à des actrices de s'immobiliser en public, de prendre une pose pour faire une pause à l'endroit d'une action en train de se faire, elle choisit d'exposer l'instant fragile de la décision. Ou comme l'indique le titre d'une de ses pièces, de L'hésitation. celle que met en scène une jeune femme assise, le visage figé dans la déconstruction d'un kaléidoscope, nous renvoyant, via le démontage de l'instrument de vision, à notre propre désir d'en percer le secret de fabrication.

Tout se passe comme si, sans recourir à un appareil photographique, l'artiste nous faisait assister à la révélation d'une image, tandis qu'entre les regards qui ne se croisent jamais s'installe un jeu de rebond et de mise en abîme. La possibilité de voir sans être vue, possible face à une peinture, est ici nuancée par la présence réelle de la performeuse. À l'instar du tableau vivant qui tend à faire coïncider le vivant et sa représentation, ces mises en scène immobiles déploient le regard en l'érotisant. « Groupes sculptés, tableaux vivants, filles de chair observées dans la rue ou lors de scènes plus intimes, » écrit Alain Robbe-Grillet, « l'objet du désir est toujours arrêté, comme immobilisé par le regard [...] » Ce corps désiré des actrices, qui expérimente l'inertie parfois de longues heures durant, est aussi un corps contrôlé, impassible face aux regards alentours, recentré sur lui-même. À quoi pensent ces présences graciles (Le Belvédère, 2012) ponctuant l'espace immaculé de l'exposition et affublées de cônes en cire qu'elles tiennent à leur visage – une réplique d'un accessoire de perruquier, qui telle une prothèse vient en partie les cacher ?

Puisant dans ce qui habille les corps, Adelaïde Feriot s'intéresse à ce qui nous « présente » au monde. Ici une collerette en papier blanc est à tel point agrandie qu'elle étouffe le visage de celui qui la porte, et dévoile son corps devenu anonyme, moulé de la tête au pied dans une combinaison blanche. Là les sculptures argileuses d'un gant et col de chemise convoquant une grammaire du geste. Et quand l'artiste choisit de quitter la figure humaine, pour s'essayer par exemple à des représentations par transfère photographique de nuages, c'est avec la même exigence d'une quête d'abstraction du sujet qui ne doit pour autant jamais le renier et d'une capture d'une présence évanescence dont elle cherche à exposer la permanence.

- Mathilde Villeneuve, Salon de Montrouge, 2013.